A wide-angle photograph of a mountain valley in winter. The scene is dominated by a thick layer of mist or fog that fills the upper two-thirds of the frame, creating a soft, ethereal atmosphere. Below the mist, the valley floor and surrounding slopes are covered in a dense forest. The trees are heavily laden with snow, their branches and needles appearing white against the muted background. In the foreground, the bare, snow-dusted branches of a tree are visible on the left side, framing the view. The overall color palette is a range of blues, greys, and whites, with a few dark green spots from evergreen trees. The text 'Newsbook Elise&Guilhem Hiver 2016' is centered in the upper half of the image in a clean, white, sans-serif font.

Newsbook Elise&Guilhem Hiver 2016

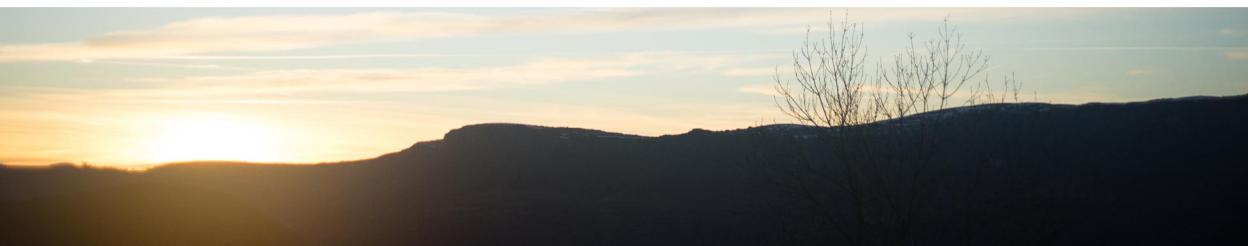
Chers soutiens,

Comme promis nous revenons vers vous, après un temps de latence, pour vous donner des nouvelles de notre aventure qui débute. Les amarres ont été larguées, nous avons quitté le port, et ça y'est, nous voilà en pleine mer... Et les montagnes cévenoles, ce n'est pas vraiment le calme plat de la méditerranée.

Car comme tout apprentissage, les premiers temps sont durs. "Tu accoucheras dans la douleur" disait un certain Dieu. Créer, innover, de nouvelles manières d'être paysan, d'être habitant de la Terre, aujourd'hui, à notre époque, bouleverse au fond des tripes.

"Ca y'est, ils commencent à se plaindre". Et bien, au moins en ça, on prend le pli des agriculteurs d'aujourd'hui! Non plus sérieusement, bien sur il y a les moments de joie pure, de paix, de grace. Et nous espérons que les images ci-jointe en dresseront un peu le tableau. Mais nous ne donneront pas non plus une image fausse du métier, car ces moments de bonheur, en vérité, ils sont à chaque fois conquis de haute lutte.

Allez, on vous emmene, explorer les paysages d'hiver, découvrir le troupeau, vous informer de obstacles administratifs, et vous donner des nouvelles de nos animaux domestiques...



Saisis par l'Hiver

Les saisons ici ne passent pas inaperçues. Elles marquent. Les cieux, les monts, la végétation, les cours d'eau, tous en reçoivent l'empreinte. Et nous-mêmes, au milieu, sommes emportés, dans notre chair, par cette ambiance de saison.

C'est notre deuxième hiver ici. Pour les cévenols de souche, c'est un test pour voir si les petits nouveaux vont rester ou prendre la fuite. Le premier hiver est généralement celui de l'enthousiasme de l'arrivée; c'est au second qu'on teste la persévérance...

Petit partage de nos impressions...





Chaque être semble
au repos, replié en
son sein, et une
attente sereine
semble présider le
tout



Tout est là, l'être,
la vie, mais tout
en étant plus
lointain, ailleurs,
un peu caché.



La nature sauvage n'est parfois pas accueillante du tout. Nous en faisons l'expérience. Elle a ses heures, où elle nous invite volontiers à la parcourir: heures lumineuses, souriantes. Mais elle a aussi ses heures emportées, où les éléments se déchainent. Le vent hurle en tournant dans la montagne, faisant trembler les portes et les fenestres dans un bruit assourdissant; la pluie ou la neige tombent en trombe sans répit, faisant comme un rideau et c'est le ciel qui semble nous tomber sur le tete; ou alors c'est le froid sec qui s'installe, coupant et acéré, fouettant notre peau fragile.

Nous les humains nous sommes bien mal dotés pour faire face au déferlement des éléments. Les arbres mettent à l'abri leur sève dans leurs racines; les animaux sauvages ont leur fourrure qui les protègent; nous la nature ne nous a rien donné pour être dehors en ces moments. Et malgré nos épaisseurs de vêtements, notre chair subit la violence des éléments.

Nous devenons comme des étrangers en ces heures où règne la force brute dans la montagne. Il se joue à l'extérieur des drames entre les habitants de la nature sauvage qui ne concernent pas les hommes. Nous ne sommes pas les bienvenus dehors. C'est alors tout un apprentissage du tact: comme le marin doit sentir quand il peut raisonnablement prendre la mer, nous apprenons en habitant la montagne quand il nous faut nous-mêmes nous abstenir de sortir. Il faut alors savoir humblement se retirer.

Mais après le déchainement de telles forces souterraines et célestes vient toujours le répit. Et ces instants sont merveilleux. Nous pouvons à nouveau sortir, pénétrer cette antre dont nous fumes un temps exclus, et retrouvant sa douceur la nature nous invite, o privilège, à contempler les traces de ses activités cachées. Le sublime du spectacle témoigne de la puissance des forces déployées.









Accueil du troupeau

La grande affaire de ces derniers mois, c'est l'arrivée des premières brebis. Les voilà donc, les demoiselles, habiter avec nous sur le lieu. Elles aussi, comme les arbres, les rivières, elles habillent et elles peuplent littéralement un paysage.





Portraits de nos Demoiselles

Du soin de la plante à celui de l'animal, il y a un saut, émotionnel et affectif. La capacité de notre ame a etre touchée, au contact de ces etres doués de sensibilité, est incomparablement plus puissant. Que d'émotions fortes avons-nous ressenties lors des multiples péripéties...

De la peur, beaucoup. Un jour par exemple, elles se sont échappées dans la montagne, et pendant des heures nous ne savions pas où elles étaient. Imaginez: à peine quelques semaines d'éleveurs, et déjà ils perdent un troupeau... Pour autant, cette expérience nous a appris que les cloches sont une invention très pertinentes...

De la colère aussi, en avons-nous souvent éprouvés. Quand nous retrouvons par exemple nos filets troués, renversés, notre travail de cloture mis à terre, par les sangliers qui ne daignent pas faire un petit détour et ne craignent pas plus l'électricité que les mouches.

De la tristesse également, puissante, surprenement incontrôlable, quand un matin nous avons retrouvé notre doyenne sans vie, couchée au milieu du troupeau debout. On peut vous dire, c'est vrai, qu'on en éprouve avec le coeur auprès de ces betes-là.





Ne sont-elles pas craquantes?







Mais nous éprouvons aussi des moments d'authentique joie et de rire. A les regarder courir dans la montagne, en sautillant, ivres d'espaces et de liberté, jouer les unes avec les autres. A les retrouver le matin, présence constante, pour quelques mots, quelques caresses complices. A les contempler manger goulument, en arrachant l'herbe au rythme des "schrouch", "schrouch", dans des mouvements de balanciers; ou encore à les voir, comme des petites chèvres, grimper sur les rochers et se rirer des pentes. Cette race cévenoles est décidément à son aise sur ce territoire et s'y épanouit. D'ailleurs, nous avons appris d'un autochtone que raiole signifie pente en patois...



Heure sacrée du repas



Mais par dessus-tout, il y a ces moments d'indescriptibles paix lorsque nous partons en pâture dans la montagne. C'est comme si là, soudainement, tout est à sa place: les animaux, les plantes, le Ciel, la Terre. Tout réunis. "En penta" comme disait Héraclite: "Tout est Un".







“- Ca y’est, elle est retrouvée.
- Quoi? -
L’Eternité.”
(Rimbaud)



Marathon administratif

“Votre projet est excellent et correspond pour nous certainement à l’avenir de l’agriculture” nous avait dit pour commencer le chef du service agricole de la direction départementale des territoires. Agréable à entendre. “Mais je dois vous prévenir, avait-il cependant continué: ce sera pour le réaliser un marathon administratif...”. C’était il y a presque un an, et nous commençons à comprendre ce qu’il voulait dire...

Contrôle des structures, autorisation d’exploiter, MSA, PPP, CDOA, PNC, DDT, autant de noms barbares qui sonnent comme des lieux terribles et obscurs, remplis de monstres, qu’il nous faut traverser pour réaliser notre quête. A chaque niveau il faut convaincre, rédiger des rapports, fournir d’innombrables papiers, et parfois, combattre.

Négociations en cours avec le Parc National des Cévennes

Notre projet se situe au coeur du Parc National des Cévennes. C'est un atout mais aussi une contrainte.

Ce parc est en effet le seul parc national à être habité. D'où des tensions, souvent, entre l'administration, instituée pour préserver cet espace, et les habitants du lieux, qui y vivent et en vivent.

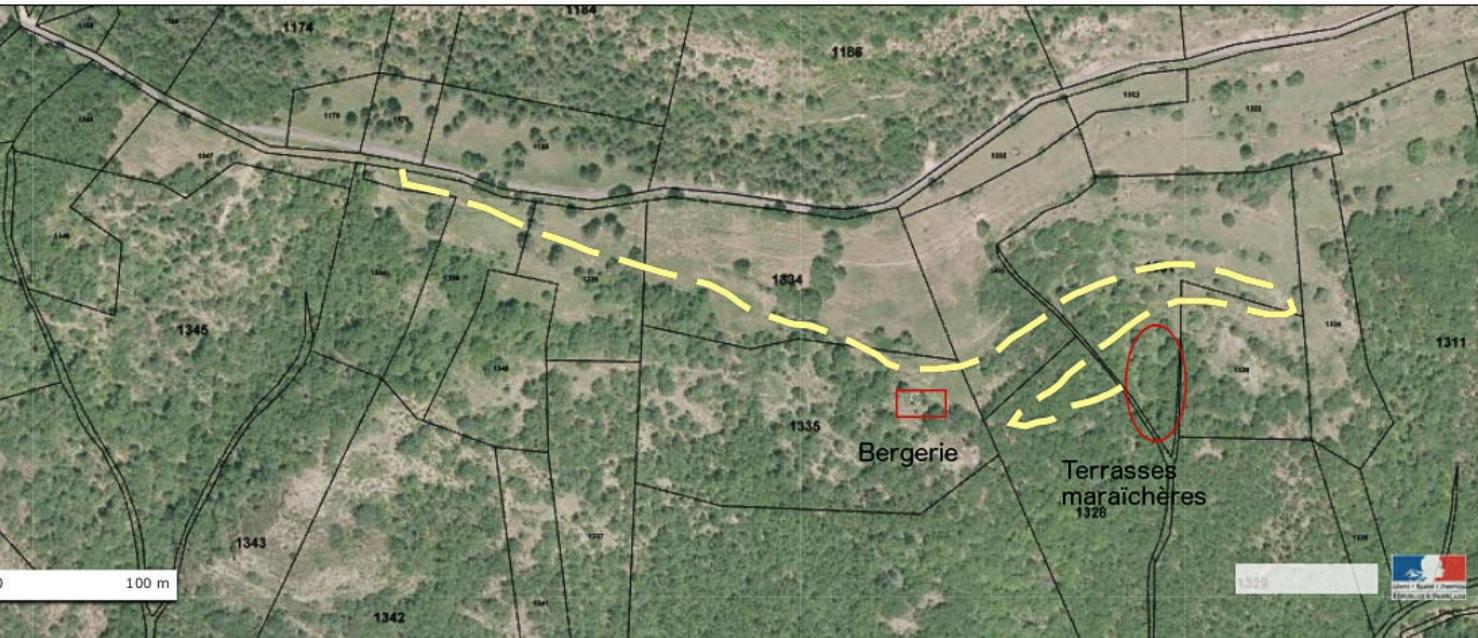
Lors de notre arrivée nous avons pris nous-meme contact avec l'institution, pour leur présenter l'ensemble de notre projet, dans un esprit de coopération.

Notre credo c'est qu'il n'y a pas foncièrement d'opposition entre les nécessités économiques et la préservation de la nature, mais qu'au contraire une agriculture écologique, comme la permaculture, permet de faire vivre en harmonie l'homme et la nature.

Une fois présentée les grandes lignes, nous avons demandé à connaître à l'avance l'ensemble des réglementations auxquelles nous devons nous conformer, et un an après, nous déposons, comme convenu avec les techniciens de l'institution, une demande de création de chemin, pour desservir nos parcelles de jardin et le verger.

Là, o Surprise...





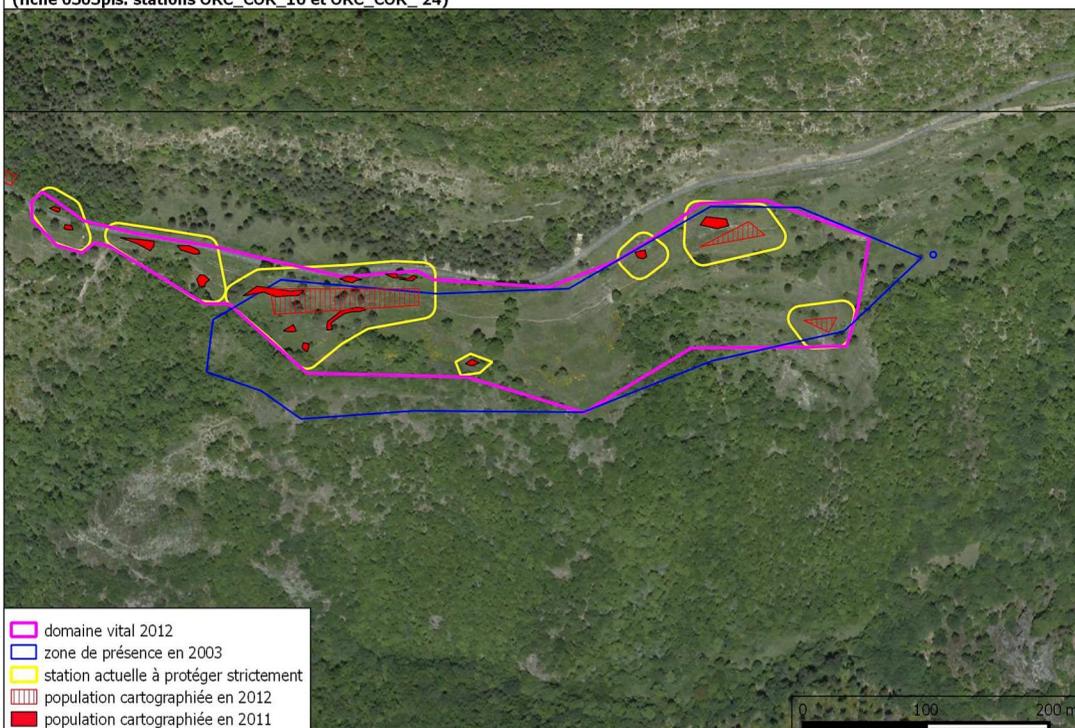
IGN 2015 - www.geoportail.gouv.fr/mentions-legales

En haut, le chemin tel que nous l'avons tracé lors du dépôt d'autorisation. Un chemin pour rendre accessible les jardins et la bergerie.

En bas, une photo que nous fait parvenir le botaniste du PNC: c'est le relevé des stations de l'Orchis, une espèce protégée au niveau national. La belle a du goût: elle a choisi précisément pour s'installer les lieux que nous convoitions... Interdit de passer là...

Nous avons donc proposé au parc un nouvel emplacement pour chemin et bâtiments. Nous attendons la réponse....

Orchis punaise (Anacamptis coriophora): localisation des stations et des populations autour de Solpérière (fiche 0303pis: stations ORC_COR_10 et ORC_COR_24)





Adolescence d'un chien de troupeau

Voici l'autre être qui, au commencement de notre aventure, sollicite également beaucoup notre attention.

"Voyons pourtant, ce n'est qu'un chien!", pourriez-vous dire ou penser. Mais non, ce n'est pas qu'un chien. C'est plus que ça. Non pas parce que c'est le notre et qu'il est unique (bien que, bien sûr, ce soit le notre et qu'il soit unique); non pas parce que c'est le plus beau (bien que, évidemment, ce soit le plus beau), mais parce qu'il est appelé à exercer plus tard de hautes fonctions: conduire avec nous le troupeau, devenir un véritable collaborateur.

Pour le moment Lloyd est trop jeune et ne travaille pas avec les animaux. Quand nous sortons garder les brebis, c'est donc nous-mêmes qui faisons le travail du chien, à courir à droite, à gauche, derrière, pour guider le troupeau... A quiconque sous-estime l'importance du travail d'un chien dans la conduite d'un troupeau, nous proposons une telle demi-journée à se mettre à cette place...





Il faut, dit-on, deux ans pour former un bon chien au troupeau. Lloyd vient seulement d'avoir un an. Nous avons pris beaucoup de temps à soigner l'éducation de base, et à nouer une relation de confiance avec lui. Les premiers apprentissages au troupeau ont commencé cet hiver, aidé par une formation de la chambre d'agriculture.



Un dresseur anglais disait: "Il y a quantité de principes à respecter dans l'éducation d'un chien de troupeau, comme savoir rester calme en toute circonstance, savoir renforcer progressivement la confiance du chien, etc, etc... Mais si je devais en retenir un, le plus important de tous qui vous permette de comprendre le comportement parfois surprenant de votre chien, c'est celui-ci: n'oubliez pas que votre animal est le descendant d'un loup".

Cette leçon-là, nous ne sommes pas prêt de l'oublier non plus, et pour cause: nous avons été plus d'une fois frappé de voir l'instinct loup prendre le dessus en notre compagnon domestiqué. Lors des premières mises au contact direct des brebis, en liberté, Lloyd pouvait d'un coup oublier subitement notre présence et nos ordres, pour se laisser emporter par ses élans sauvages: il fonçait alors droit sur le troupeau, isolait une brebis, et tentait de la mordre au cou. Aussi affectueux et docile qu'il puisse être par ailleurs, le comportement instinctif d'un chien au troupeau est tout naturellement... la prédation.

Lui faire perdre progressivement ces premiers élans innés, pour lui faire acquérir par l'éducation les réflexes voulus: respecter le troupeau, travailler pour son maître (et non pour lui seul), rassembler les animaux plutôt que les disperser, rester à distance plutôt que mordre: c'est ce chemin qui est long et difficile. Et comme dans toute œuvre d'éducation, le maître en apprend autant que son apprenti: il nous fait travailler nous-même au plus profond, la patience, la souplesse, l'usage maîtrisé de la force.

Mais là encore, ne sommes-nous pas récompensés de nos engagements?







Mais, pendant ce
temps hivernal, que
fait donc Minouchka?

